

La naissance de Laurent (1964)

Je suis en formation à Lauzane lorsque Laurent naît sans problème, le mardi 5 mai 1964 dans la clinique du Docteur Ploquin rue Ledru Rollin. Le week-end suivant je suis de retour à Châteauroux au chevet de Monique pour qui tout s'est bien passé.

Laurent n'a que quelques jours lorsque nous faisons le voyage retour. Il n'y a pas d'autoroute et il nous faut 12 heures de route pour atteindre Écoteau. Mais ce long voyage entreprit après consultations du docteur Ploquin, se passe sans encombre.



Laurent à deux jours



La maison d'Écoteau

alors
ter la
mon-
dans
une
puis
l'ar-

jours
veau
plus

Un dimanche pluvieux, que nous avons décidé de visivallée de Joux, au pied de la tée, pas très loin de Genève, un virage, nous voyons arriver moto vert de gris sans motard, sur les fesses, un motard de mée suisse. La moto termine sa course dans la roue avant gauche de la 4 L, le motard tou sur le derrière, dans le Caniet et la 4 L au garage Renault le proche.

Sur place après les constats d'usage nous appelons un taxi qui nous ramène à Ecoteau. Sans aucun problème, l'armée suisse paiera tous les frais de réparation.

Le Cours 1004 terminé, en juillet 1964, nous regagnons la France avec, caché dans le berceau du petit un magnétophone acheté en suisse dont je regretterais par la suite de ne pas en avoir fait meilleur usage pour enregistrer les histoires que me racontait mon grand-père sur sa vie et la guerre de 1914.

Un court passage à Châteauroux et je remonte à Paris accompagnée de Madeleine, ma belle maman qui avait envie de se promener. De Paris où je ne m'attarde pas nous prenons la route de Poitiers mon lieu d'affectation avant de regagner Châteauroux.

À la recherche d'un logement, c'est chez M. et Mme Lageon, épiciers à la Tricherie que nous trouvons une maison.

Quelques jours après nous, quittons Châteauroux pour emménager à la Tricherie. Tout notre déménagement tient, gamin compris, dans la 4L.

Nous habiterons la Tricherie un peu plus d'un an. Le logement est situé au fond d'une cour derrière l'épicerie de Mme Lageon ; il est composé d'une grande cuisine au rez-de-chaussée et de deux chambres à l'étage, il est sommairement meublé et ne comporte pas de chauffage. Les toilettes sont dans le fond du jardin et le cabinet de toilette est une petite pièce, au premier entre les deux chambres. Notre premier achat est une cuisinière à mazout, une gazinière, un frigo et un chauffage d'appoint au gaz. La cuisinière chauffe le bas et le radiateur au gaz le haut, mais en dégageant une vapeur d'eau qui se condense sur le plafond et retombe en gouttelette sur le lit.

Le confort sommaire de notre maison est cependant largement compensé par la gentillesse de nos propriétaires, qui seront désolés lorsque nous leur apprendrons notre intention de déménager pour un logement tout neuf à Châtellerault au 15 rue Albert Camus.

Commence alors l'une des périodes les plus stressantes de ma carrière de technicien. Je maintiens les ordinateurs installés sur les bases américaines d'Ingrandes à une dizaine de kilomètres de Châtellerault sur la route de Paris et de Poitiers. Ces machines sont utilisées 24 h/24 h 7 Jours sur 7 par des soldats américains. Je leur fournis une assistance permanente, c'est-à-dire qu'ils m'appellent à toutes heures du jour ou de la nuit.



Laurent sur le pas-de-porte de La Tricherie

Le parc installé de machines UNIVAC augmente et s'ajoute à mes clients, un bureau de travail à façon bordelais qui fait du travail à façon, dont le chef d'exploitation est un ancien opérateur du centre informatique des Américains. Une nuit, revenant d'un dépannage à Bordeaux, je reste, à 2 heures du matin, une demi-heure devant la porte cochère de la Tricherie, Monique croyant que ceux qui sonnent sont des soldats américains.

Les Lageon sont des gens très gentils. Madame tient une épicerie située en bordure de la nationale 10 et lui est un charron en retraite. Leur fils est cuisinier sur les bateaux et ira vivre, après son mariage auquel nous sommes invités, au Canada. La rivière, le Clain passent à la Tricherie. Madeleine, la mère de Monique, lors d'une de ses visites, ne comprend pas pourquoi cette rivière coule de gauche à droite alors qu'à Châteauroux l'Indre Coule dans

l'autre sens...

En 1965 nous aménageons à Châtellerault au 15 bis rue Albert Camus dans groupe d'immeubles HLM qui viennent tout juste d'être construits. Nous disposons d'un appartement tout neuf avec chauffage central au gaz, qui comprend : deux chambres, un salon, cuisine, salle

de bains, W-C, et des grands placards, le tout situé au 2e étage d'un petit immeuble très agréable.

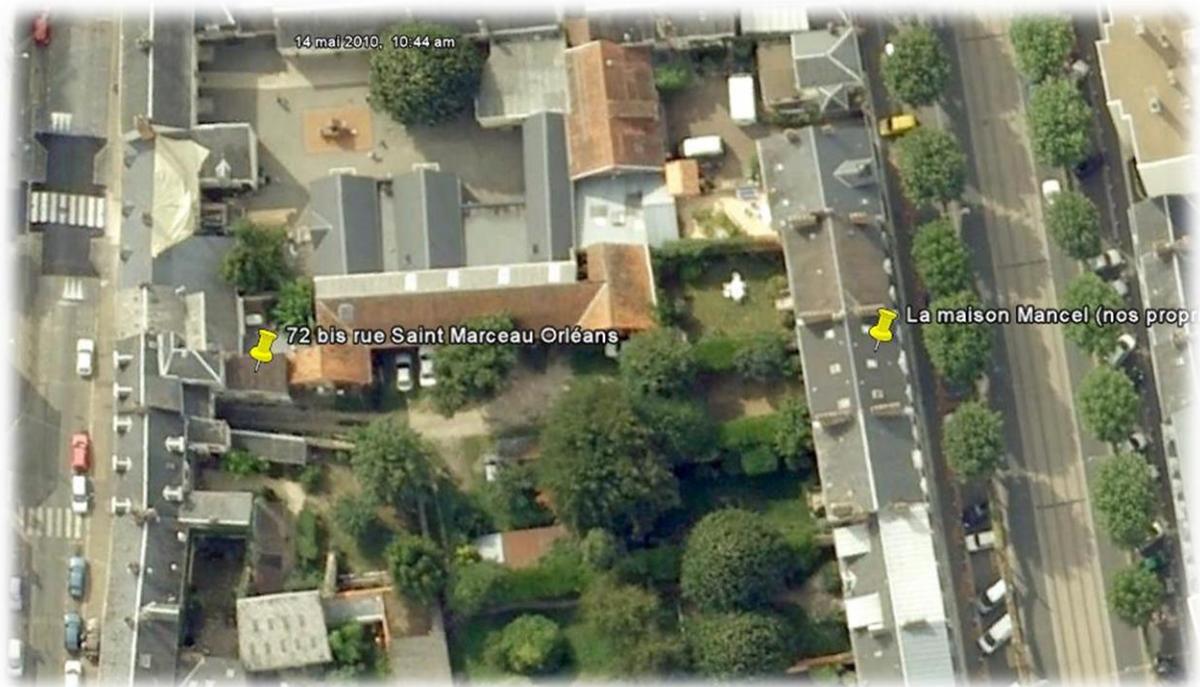
Nous achetons nos premiers meubles : un salon en teck composé d'un buffet d'une table et de 4 chaises. Nous donnons notre cuisinière à fuel à Madeleine qui l'installera dans sa nouvelle cuisine, mais je ne me souviens pas avoir acheté de lit.

C'est pour nous une grande évolution, car pour la première fois nous disposons du confort moderne.

Nous sommes toujours à Châtellerault lorsque mon grand-père Eugène meurt âgé de 92 ans. Il est victime d'un malaise dans sa vigne des essais, il sombre dans l'inconscience victime d'une insuffisance cardiaque qui entraîne un mauvais fonctionnement des poumons. Assisté par le docteur Bonhomme d'Argenton, il meurt en deux jours, sans souffrance, dans son lit, à Chabenet.

Excédé par les appels incessants des soldats qui lorsqu'ils voulaient du repos mettaient la machine en panne, je débranche un soir la sonnette. Ce qui provoque la colère de Briggs le responsable commercial UNIVAC des bases US et qui sans l'intervention de Jacques Segaut aurait bien pu me coûter ma place.

C'est en 1965 que Jacques me propose d'aller à Orléans pour installer et maintenir un ordinateur plus puissant que le 1004 : le 1040.



La rue St Marceau est à gauche, l'avenue Dauphine à droite, nous habitons au 72 dans le passage qui mène sous les arbres.

Deuxième séjour en Suisse



À Lausanne nous trouvons une maison meublée, au bord du lac pour 2 mois et un Chalet appartenant au même propriétaire pour le mois restant.

Nous recevons la visite de Gérard et Michèle avec qui nous allons à Montreux rendre visite à un de leurs amis qui tient un restaurant marocain situé juste au bord du lac.

La maison de Lausanne

Une fois de plus les relations avec notre propriétaire se gâtent lorsqu'ils nous demandent de payer pour la présence de la sœur de Monique et son mari. C'est dans le petit chalet pendant notre dernier mois de séjour que nous concevons Valérie.

Le cours 1040 n'est que théorique, en Anglais, sur bande magnétique, avec un moniteur pour nous faire passer les tests à la fin de chaque bande. À l'époque mon niveau d'anglais est des plus sommaire c'est avec beaucoup de difficultés que j'arrive à force d'efforts à comprendre et à assimiler le minimum des connaissances me permettant le dépannage.

De retour à Orléans en mai 1966, c'est avec un esprit de pionnier que je me retrouve intimement lié à l'équipe d'encadrement de Quelle pour démarrer cette activité de vente par correspondance (M.Geasler : le directeur, Jean Claude Barrère : le chef d'exploitation, Michel Poeuf : le responsable du stock, Michel Caille : le responsable programmation et analyse, Jean Ragot : programmeur et Jean-Jacques Lucioni : opérateur.



Michel Poeuf & Jean Claude Barrère

Je deviens l'homme à tout faire ne rechignant pas sur le temps qui passe et essayant très souvent avec succès de dépanner tout ce qui se casse...

Mes compétences vont de la machine à mettre sous enveloppe au tapis roulant en passant par les composteurs, machines à écrire et autres automatismes divers et variés.

Dès qu'un mécanisme se détraque, on m'appelle. Mes interventions sont en générales couvertes de succès, mais quelquefois je me plante et il faut alors faire appel au spécialiste, qui ne rechigne pas à m'expliquer, car il espère ainsi éviter un nouveau déplacement.

Extraordinaire période, car nous arrivons dans un entrepôt vide ou tout est à créer. L'ensemble de l'activité repose sur l'informatique et lorsque la trieuse de cartes est en panne tout est bloqué. Je passe parfois toute la nuit à essayer de remettre en route une machine récalcitrante. Quand je n'y arrive pas, Jacques Segaut vient à mon secours et c'est ensemble que nous passons quelques fois plusieurs nuits de suite en ne dormant que quelques heures.

Le premier catalogue Quelle n'a qu'une centaine de pages, mais les résultats sont bons et c'est toutes les méthodes de traitement des commandes qui sont à établir. Je participe activement avec Jean Claude Barrère à l'étude des chaînes de colisage, nous imaginons de nouvelles méthodes pour collecter dans les allées les différents composants d'une commande. Rien ne nous arrête et tout le monde apporte ses idées qui lorsqu'elles sont bonnes sont rapidement mises en pratique.

C'est à cette époque que je commence à faire du vélo. Jean Claude Barrère, ancien coursier à l'Équipe (journal sportif). Il est aussi coureur cycliste retraité ayant participé entre autres aux championnats de France, il me prête un de ses vélos et chaque dimanche nous partons ensemble sur les routes de Sologne.

La naissance de Valérie (1966)

Rue Saint-Marceau, notre appartement étant trop petit nos propriétaires, les Mancel ont aménagé une chambre supplémentaire au dessus d'un entrepôt à laquelle on accède par un escalier qui lui n'est pas refait. Très mal isolé cette ensemble est cependant équipé d'un chauffage central au gaz dont la chaudière est installée dans la cuisine. Nous disposons d'une entrée d'environ 3 m de long sur 2 de large, au fond à droite, l'escalier qui accède aux chambres et à gauche la porte d'accès à la cuisine d'une quinzaine de m². À l'étage deux chambres, l'une à droite équipée d'une petite salle de bains dans laquelle est installée une baignoire sabot, l'autre à gauche dont la fenêtre est en arc de cercle, partie haute de la porte d'accès à l'entrepôt qui est en dessous.

Monique est enceinte de Valérie et comme elle l'a fait pour Laurent, elle suit les cours « d'accouchement sans douleur » donnés par le Docteur Ploquin à Châteauroux.

C'est le 21 décembre 1966 qu'elle accouche de Valérie et cette fois avec l'accord de Max Ploquin, j'assiste à l'événement : la naissance de notre enfant.

La péridurale est encore inconnue, mais sans aucun doute la méthode Ploquin est une aide considérable dans l'accomplissement de cet événement qui ne peut-être réellement sans douleurs. Un moment émouvant qui se déroule très vite, car en moins d'une heure Monique donnera naissance à notre fille. Je coupe le cordon, acte symbolique qui marque l'entrée dans la vie de ce petit être chiffonné.



Laurent et Valérie quelque part en forêt d'Orléans